

Les obstacles à la prise en charge des victimes de violences sexuelles en Belgique : une analyse intersectionnelle.

Auteur : Xia, Wenjing

Promoteur(s) : El Guendi, Sarah

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26689>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Fichier audio

[Intervenant n°9.m4a](#)

Transcription

Moi

Alors, je me présente encore une fois, je m'appelle Wenjing, je suis en dernière année de master en criminologie à l'Université de Liège et comme je vous ai dit, je mène un mémoire sur les obstacles rencontrés par les victimes de leur sexuelles dans leur prise en charge, en particulier lorsque plusieurs dimensions se croisent : individuelles, institutionnelles, structurelles. L'entretien est bien entendu confidentiel et anonymisé et la seule personne qui sera au courant de notre échange est donc ma promotrice qui s'appelle madame El Guendi. Donc pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter s'il vous plaît ?

Intervenant n°9

Je m'appelle X, je travaille dans un centre de planning familial qui s'appelle le centre X à X. Ma spécificité est que je travaille énormément avec des personnes qui vivent de la violence conjugale. De formation, je suis assistante sociale et puis j'ai repris beaucoup de formations par la suite, dont la systémique, la sensori-motrice, l'art-thérapie et aussi des formations chez X en X. Et alors maintenant, je suis aussi formatrice au pôle des ressources en matière de violences conjugales.

Moi

Est-ce que vous pouvez un peu me parler de ce que vous faites au quotidien dans votre service ?

Intervenant n°9

Je fais énormément de choses. Je fais aussi bien des permanences d'accueil ici au planning familial, que des animations EVRAS avec toute personne, enfin tout groupe qui en fait la demande, des enfants, des ados, des personnes handicapées, des adultes. Je fais des accueils IVG, donc j'accompagne une femme qui demande une IVG et alors je disais, une grosse partie de mon travail ici c'est l'accompagnement des personnes qui ont vécu des violences pour

la plupart des violences conjugales, donc les victimes, je suis des côtés des victimes de violences.

Moi

Est-ce que vous pouvez me donner un profil type que vous avez au quotidien chez les victimes de violences conjugales ? Si c'est par exemple plus souvent des femmes, des hommes, de quel âge, s'ils sont dans une situation précaire ou pas du tout ?

Intervenant n°9

Alors, la majorité c'est des femmes. J'ai eu en 20, 25 ans je crois de carrière, deux hommes.

Moi

Ah oui ?

Intervenant n°9

Deux hommes alors que j'ai eu des dizaines de femmes. J'ai jamais compté, on me demande souvent mais je voilà j'ai jamais compté mais Voilà j'ai vraiment eu beaucoup de femmes donc vraiment très peu d'hommes et donc une majorité de femmes. Après au niveau du profil socioculturel et financier, ça il n'y en a pas, ça peut être des ados, ça peut être des adultes, ça peut être des personnes âgées, des femmes plus âgées, ça peut être des personnes très précarisées ou bien des femmes qui sont elles-mêmes employées dans une société, ont suivi des parcours universitaires ou supérieurs. Donc vraiment, ça touche vraiment les personnes que je vois ici, une population très diversifiée.

Moi

Ok, ça. Et quand vous prenez en charge ces victimes, est-ce que vous avez déjà remarqué des obstacles pour leur prise en charge ?

Intervenant n°9

Oui, il y en a énormément. Des obstacles qu'elles ont rencontrés avant de venir me voir.

Moi

Oui, c'est plutôt sur le fait que ce sont des obstacles qui entravent en fait l'envie d'être pris en charge, l'envie de chercher de l'aide surtout.

Intervenant n°9

Il y en a plein tout le temps. Le premier obstacle c'est évidemment la violence conjugale, l'emprise que leurs compagnons, leurs copains ont sur elles. Moi j'ai ici quasiment que des femmes qui sont dans des groupes hétérosexuels, alors on sait qu'il y a de la violence conjugale dans les groupes homosexuels aussi, mais moi ici j'ai très peu de femmes qui sont dans des couples homo, voire pas du tout. Donc c'est pour ça que quand je parle de femmes victimes et d'hommes auteurs parce que ça correspond vraiment à ma réalité de terrain. Et donc l'auteur de violence va l'isoler et va faire en sorte l'isoler de ses amis, de sa famille et va aussi faire en sorte qu'elle n'aille pas chercher de l'aide à l'extérieur. Donc il va essayer qu'elle ne vienne pas me voir. Donc ça c'est le premier obstacle. Le deuxième obstacle c'est aussi qu'il va, l'auteur de violence va essayer et va souvent arriver à ce qu'elle change sa perception, à ce qu'elle doute de ses perceptions. Et donc comme elle va douter de ce qu'elle a vécu, du fait que c'est violent ou pas violent, voilà, elle ne va pas, ça c'est un obstacle de plus parce que du coup quand on doute, on ne bouge pas. Et troisième obstacle que lui va activer, c'est la peur, parce que quelqu'un qui a peur, il ne bouge pas. le figement quoi. Elles sont figées pour la plupart et donc elles sont en mode repli et elles sont en mode je ne prends aucune décision et je me protège de tout ce qui m'arrive et pas j'agis. Et donc voilà, je vois ces trois éléments-là au sein de la relation elle-même. Après il y a les obstacles aussi en dehors de la relation de couple. qui sont parfois dans la famille, la belle-famille ou les amis, ou quand elles parlent des violences qu'elles ont vécues, que ce soit des violences physiques, psychologiques, sexuelles, peu importe, où on ne va pas les croire, où on va minimiser, où on va soutenir l'auteur. Et donc, ça c'est un obstacle de plus parce qu'on va lui dire aussi "ne va pas en parler à l'extérieur, on lave son linge sale en famille, ça ne regarde pas les autres, mais fais un effort, ça va aller". Et donc ça, va être un obstacle au fait qu'elles viennent chercher de l'aide, puisqu'elles vont chercher de l'aide dans leur famille ou dans leurs amis ou dans leur belle-famille et la belle-famille ou la famille ou les amis, au lieu d'activer une aide, va casser les choses dès le départ. Et donc dès le départ, au début de la demande d'aide, il va y avoir quelque chose qui va être cassé et donc du coup elle va intégrer que ça ne sert à rien d'aller demander de l'aide puisque quand j'en

parle, on ne me croit pas, quand j'en parle, on minimise, je reçois des conseils en me disant "fais un effort". Donc ça, va être intégré et ça veut dire qu'elle va du coup se replier sur elle et pas aller vers l'extérieur pour demander de l'aide.

Moi

Est-ce que vous avez déjà aussi de la dépendance économique et financière.

Intervenant n°9

Tout le temps. Même dans les couples où la femme gagne son argent, son propre argent, donc où elle est clairement indépendante financièrement, ça va être compliqué parce qu'il va lui reprocher ses dépenses, il va contrôler son budget à elle, ce qu'elle gagne et ce qu'elle dépense. Il ne va pas participer du tout aux dépenses du ménage, ou aux dépenses par rapport aux enfants. Il va par exemple lui dire quand on va au restaurant, tu payes et puis je te rembourserai après et puis après il va exiger un rapport sexuel pour le remboursement du restaurant ou des courses ou peu importe quoi. Donc il y a toujours cette violence là existe quasiment toujours, toujours, toujours, même dans les couples où je vous dis la femme est indépendante financièrement, où elle gagne son propre argent. Alors quand elle ne gagne pas son propre argent, ben là c'est super facile évidemment. Et là alors on a des femmes qui se retrouvent avec pas de sous pour acheter, quand c'est le mari ou le compagnon qui doit fournir l'argent pour aller acheter, qui se retrouvent à un moment donné sans argent pour aller faire les courses et puis après on leur reproche de ne pas avoir acheté des choses, sans argent pour ses frais médicaux, sans argent pour acheter des serviettes hygiéniques enfin voilà ou pour les enfants aussi les frais de scolarité le mari va les... Alors souvent la dépendance financière elle est aussi en lien avec souvent en tout cas oui souvent on peut dire elle est en lien avec le côté sexuel donc pour que tu aies des sous pour aller faire les courses pour nourrir les enfants j'ai besoin d'un rapport sexuel tous les soirs et un rapport sexuel comme moi je l'entends. Donc les pratiques sexuelles que moi j'ai décidé, que l'auteur aura décidé. Et donc ça c'est la condition sine qua non et elles intègrent ça. Donc elles intègrent très rapidement que s'il n'y a pas de rapport sexuel, le lendemain, elles n'ont pas les sous pour aller faire les courses, par exemple.

Moi

Et ça, peut se suivre par une normalisation d'un rapport sexuel comme monnaie d'échange ?

Intervenant n°9

Oui bien sûr, donc très vite, elle intègre que c'est comme ça que ça fonctionne en fait. Dans un couple, c'est comme ça que ça fonctionne. C'est pour que je puisse nourrir mes enfants, il y a un rapport sexuel ou des rapports sexuels la nuit pour que le matin je puisse avoir les sous sur la table du petit déjeuner.

Moi

Et c'est pour ça qu'il y a quand même des victimes qui ne veulent pas porter plainte ? Parce qu'ils pensent que c'est normal de subir ce genre d'agression sexuelle ?

Intervenant n°9

Le problème dans la plupart des victimes, c'est que pour la plupart des victimes, elles pensent qu'un rapport sexuel, un viol, c'est quoi ? C'est il me menace avec une arme, un couteau ou un fusil ou il me tabasse et puis après il me viole. Donc pour elles, l'image d'un viol, c'est celui-là et souvent en plus, c'est par quelqu'un que dans l'imaginaire, c'est par quelqu'un qui ne me connaît pas et que je ne connais pas. Donc c'est l'inconnu dans la rue qui me chope dans une ruelle. Et donc pour elles, quand à un moment donné on leur demande "est-ce qu'il y a des violences sexuelles ?" la plupart répondent "non". Vraiment, la majorité du temps, j'ai un non. Non, non, il n'y a pas de violences sexuelles dans les premiers rendez-vous. Et puis alors après, quand on creuse un peu et qu'on leur demande comment ça se passe au niveau de votre intimité, etc. Là, on se rend compte que c'est des rapports sexuels forcés. Et par exemple, je repense à une dame que j'ai eue récemment qui disait qu'elle a trois enfants, trois filles et un bébé et elle est claquée puisque le bébé l'a réveille la nuit, etc. et il ne la laisse pas dormir tant qu'il n'a pas eu son rapport sexuel. Donc il fait du bruit dans la maison, il vient la réveiller, etc. Tant qu'il n'a pas eu son rapport sexuel. Et elle arrive ici et elle me dit "Ben oui, à un moment donné, j'ai dit oui. J'ai dit oui parce que je voulais dormir." C'est une torture d'empêcher quelqu'un de dormir. Mais elle, n'identifie pas ça comme il m'a forcé à avoir un rapport sexuel. Ce qu'elle identifie, c'est j'ai fini par lui dire oui donc je suis responsable de lui avoir dit

oui. Sauf que c'est pire, peut-être. Non, c'est pas pire, mais c'est aussi violent que de la menacer avec une arme, de l'empêcher de dormir. Et donc là, c'est vraiment essentiel de déconstruire ça et que les femmes réalisent qu'il y a différentes manières de forcer un rapport sexuel et que aussi, ce n'est pas parce qu'elles ont dit oui à une certaine pratique parce qu'il y a aussi le fait de faire l'étoile de mer, et on est d'accord, c'est jamais acceptable, et de se dire bon ok, allez, il fait son affaire et voilà. Mais souvent, ce que le compagnon ou le mari va imposer, ce sont des pratiques humiliantes et donc des pratiques sexuelles avec lesquelles elles sont absolument pas d'accord. Et donc c'est encore à un autre level aussi ça de dire oui pour certaines pratiques sexuelles et pas pour d'autres. Et là aussi, elles ne l'identifient absolument pas. Parce que comme elles ont dit oui pour un rapport sexuel, enfin pour une forme de rapport sexuel, elles vont se dire j'ai dit oui et donc j'ai dit oui à tout en fait. Et donc là aussi, l'objectif c'est vraiment avec elles et le travail ça va être de déconstruire ça et de dire mais non, c'est pas parce que vous dites oui pour telle pratique que vous êtes d'accord pour telle pratique. et que vous avez le droit de changer d'avis en cours de route, vous avez le droit de dire oui à une chose et non à une autre. Il y a différentes manières de forcer. Donc tout ça, c'est vraiment un apprentissage qu'elles doivent faire.

Moi

En fait, le plus gros obstacle que j'ai remarqué, c'est vraiment le fait qu'elles ne se reconnaissent pas comme victimes, surtout.

Intervenant n°9

Tout à fait. Oui, et ça, on va avoir à l'œuvre dans les cas de violences conjugales, évidemment, il y a toutes les stratégies de l'auteur avec le renversement de la culpabilité, avec la double contrainte, avec toutes ces stratégies qui sont très pernicieuses, très fines, très intelligentes, qui vont être employées par l'auteur qui va faire en sorte qu'elles ne vont pas identifier qu'il y a de la violence en fait. Et elles vont-elles, se remettre en question parce que ça, il va l'activer tout le temps, lui l'auteur, Elles, vont se remettre en question en disant "oui mais il a des besoins, oui mais je ne suis pas capable de le satisfaire". Elles vont-elles tout le temps être à l'écoute et se remettre en question par rapport à leur

vie de couple et l'auteur de violence va utiliser ça pour qu'elles perdent leurs repères au niveau de la normalité.

Moi

Ok ça va. Est-ce que vous avez déjà vu des différences par rapport aux normes culturelles et aux ethnicités ? Ce que je veux dire par là c'est que est-ce que vous voyez beaucoup plus de blocages chez des étrangères que chez des Belges ou vous voyez que c'est on va dire la même chose ? parce que avec les étrangers ils ont quelque chose en plus que les belges c'est qu'ils ont en fait des normes culturelles qui peuvent les bloquer et je me demandais si ces normes culturelles pouvaient aussi impacter leur demande d'être aidés ?

Intervenant n°9

Donc il ne va pas y avoir je pense moi plus de blocages au niveau de enfin moi je ne vois pas les blocages sont les mêmes et les dynamiques sont les mêmes etc. Là où par contre, ça va peut-être jouer au niveau de la violence conjugale, c'est au niveau des justifications. Parce qu'une des justifications qui est fort utilisée, c'est chez nous, c'est comme ça, chez nous, c'est comme ça, chez nous, la femme, elle satisfait son homme, chez nous, c'est comme ça, il faut l'homme, il a besoin d'un rapport sexuel tous les soirs. Voilà et donc la justification, chez nous, c'est comme ça, elle, va être très présente. Et donc elle va renforcer alors évidemment, c'est juste une justification. Donc ça ne veut pas dire que la violence va prendre une autre forme. Mais cette justification-là, elle est difficile à déconstruire parce qu'il y a une justification culturelle derrière. Et donc là, c'est compliqué de, parce que moi, je suis blanche et donc en gros, j'ai peu de légitimité moi pour aller leur dire mais ça peut être différent chez vous aussi puisqu'elle me voit comme blanche, européenne, ici, belge et donc quand on discute par rapport à ce point-là, de cette justification-là, c'est compliqué pour moi parfois d'arriver à la démonter.

Moi

Et du coup ça peut quand même créer un blocage sur le fait que vous êtes moins légitime de donner, enfin de dire que c'est pas normal mais que parce que vous êtes blanche, ben ça donne moins de légitimité. Est-ce que ça peut aussi causer ?

Intervenant n°9

Ben oui, parce que là du coup, si moi elle ne me trouve pas légitime pour parler de ce sujet-là, tout ce que je vais dire ne va pas être entendu et parfois même elles vont pas l'aborder avec moi parce que je suis pas la personne de référence. Or des personnes de référence à trouver par rapport à ça, c'est compliqué et il en faudrait dans chaque culture, ce qui est impossible. Je ne peux pas avoir une personne de référence de chaque nationalité, de chaque ethnie qui va aller démontrer ce point de vue là. Donc en effet, cette justification là, elle est prégnante. Il y a vraiment quelque chose de prégnant avec ça et qui est compliqué à démontrer. Donc moi, souvent, je la contourne, je ne la prends pas de front. Je vais contourner cette justification là en parlant d'autres justifications. Et puis souvent, à un moment donné quand même, elles vont tilter sur le fait que non, il n'y a pas de "chez nous c'est comme ça". Parfois je vais chercher aussi d'autres références au niveau de leur culture, si elles en ont. Parfois elles ont un frère qui est tout à fait respectueux. Donc là on peut leur dire chez vous, c'est pas toujours comme ça puisque votre frère, lui, avec sa femme, il est très respectueux et très, ils sont dans un couple égalitaire. Donc vous voyez. Mais voilà, ça me demande vraiment de s'adapter au cas par cas. Et je sais que c'est un point qui est compliqué souvent.

Moi

Ok. Donc en fait, c'est vraiment une grosse normalisation de la chose, notamment dans leur origine, par rapport à leurs normes culturelles, ce qui fait que c'est beaucoup plus difficile de les prendre en charge.

Intervenant n°9

Mais c'est difficile de déconstruire quoi. Sur ce point-là, c'est difficile de déconstruire. Cette justification-là précise, c'est faisable et on y arrive, mais cette justification-là, c'est compliqué et elle est très employée par les auteurs, parce qu'on sait aussi qu'il y a une espèce d'appartenance, pour certaines femmes et pour certaines personnes, couples, il y a quelque chose de très important, c'est la loyauté et l'appartenance à la communauté. Surtout si cette communauté-là est un peu mise à mal pour le moment dans notre société. Et donc elles ne peuvent pas s'opposer à cette communauté-là. Ce n'est pas possible pour elles de se poser, en tout cas pas facilement, de s'opposer à ce que dit et à ce qu'on fait dans cette communauté. Et donc cet argument-

là, il fonctionne très bien de dire « chez nous c'est comme ça » coupe court à toute discussion. On ne remet rien en question, on ne réfléchit pas à d'autres façons de fonctionner. Cet argument-là, il est juste, c'est quelque chose, et ils le savent les auteurs de violences, que c'est un peu l'argument qu'on peut utiliser qui ne va pas pouvoir être, elles ne vont pas pouvoir s'opposer à cet argument-là.

Moi

C'est pour ça que les victimes peuvent avoir peur de dénoncer les faits dans ce cas-là.

Intervenant n°9

Oui, tout à fait, parce que c'est la question de la loyauté à leur communauté. Si elles dénoncent, en plus elles dénoncent un des leurs, et donc elles sont déloyales par rapport à leur communauté de façon générale.

Moi

Et elles peuvent aussi avoir peur que les auteurs soient plus crues qu'elles aussi.

Intervenant n°9

Dans la communauté ?

Moi

Oui, mais même aussi dans la société.

Intervenant n°9

La plupart des victimes partent du principe qu'on ne va pas les croire, ça c'est clair, parce qu'elles-mêmes ont eu, en tout cas dans le cas de violence conjugale, Elles-mêmes ont eu le cerveau retourné par l'auteur qui a, je dis, il y a tous les phénomènes de renversement, de la culpabilité, d'amener du flou. Et puis souvent, quand on est victime de violence, le cerveau il est embrumé. Il y a vraiment un phénomène où elles ne savent pas remettre les choses sur une ligne continue, au niveau de la chronologie, c'est très compliqué. Ça c'est vraiment le travail que je fais avec elle, c'est d'arriver à remettre une chronologie des faits de violence, savoir quand ça a commencé, par quoi ça a commencé, comment ça a évolué, parce que souvent c'est vraiment compliqué quand on

parle avec les victimes de violence, elles vont passer d'un fait de violence à un autre, passer parfois d'un fait de violence à quelque chose d'agréable qu'elles ont vécu avec l'auteur, parce qu'on sait aussi avec le cycle de la violence qu'évidemment pour qu'elles restent entrecoupées par des moments qui sont extrêmement beaux et beaucoup plus beaux que dans la plupart des couples. Donc du coup, ça va être vraiment compliqué pour elles de remettre leurs pensées en ordre en fait. Tandis que l'auteur, lui, il est très au clair avec comment ça s'est passé et avec sa version des faits. Lui, il peut tout redire de façon très claire parce que lui, il n'est pas dans cette espèce de flou qu'il subit. Et donc, du coup, si à un moment donné, elle doit se confronter à l'auteur ou elle doit redire ce qui s'est passé, elle, elle va être complètement floue, elle va être complètement perdue, sauf si elle a fait un travail avec quelqu'un avant, mais si elle est comme ça, qu'elle va porter plainte, par exemple. Lors d'une plainte, souvent, elles ne sont pas super bien accueillies. Et une des choses qui énerve très fort les policiers, c'est ça, c'est qu'elles vont passer d'un truc à l'autre, Elles vont mélanger les faits, les émotions. Elles vont mélanger le contexte et ce qui se passe à l'intérieur de leur couple. Et donc tout ce flou-là, c'est très compliqué pour elles et pour la personne qui les entend d'arriver à faire le tri et à avoir quelque chose de correct au bout. Ça met vraiment beaucoup, de temps pour ça. Moi, quand je prépare un dépôt de plainte, je peux, avec les victimes, on peut passer plusieurs séances juste à ça, à remettre les choses et à noter et à remettre des choses dans un ordre chronologique au niveau des faits et peut-être des émotions, mais sur une autre ligne, parce que quand elles arrivent au dépôt de plainte, il faut parler des faits, il ne faut pas parler des émotions ou un petit peu, mais pas beaucoup. Et donc ce mécanisme-là va être un obstacle aussi au fait d'aller dénoncer. parce qu'elles savent qu'elles ne vont pas être claires dans ce qu'elles vont aller dire et que lui, par contre, s'il est entendu, va être très clair.

Moi

Et du coup, par rapport, parce que vous avez parlé de police, est-ce que la police peut aussi être un obstacle pour elles ou pas ?

Intervenant n°9

Alors la plupart du temps, elle l'a été. La plupart du temps, elles sont allées porter plainte, elles sont allées vers un commissariat et

ça ne s'est pas bien passé. Vraiment, dans la majorité des cas, il y a quelques policiers qui font bien leur travail et qui fonctionnent bien. Si elles sont passées par le SPVS, donc le service.

Moi

Le CPVS ?

Intervenant n°9

Le CPVS, pardon, je suis dyslexique. Le CPVS, là, C'est ok parce qu'il y a eu souvent un policier spécialisé qui est arrivé, etc. Si on passe par un SAPV, souvent ça se passe bien. J'ai vraiment eu des policiers géniaux en passant par des SAPV qui prennent le temps, qui font des pauses pour que la victime puisse boire un verre d'eau quand c'est trop lourd, qui reformulent quand elle se perd, les aident à clarifier les choses, etc. Vraiment, j'ai eu des policiers top. Le problème, c'est quand elles vont directement au commissariat pour porter plainte ou quand elles appellent la police chez elles suite à des violences.

Moi

Est-ce que vous pouvez m'en dire plus de pourquoi ça s'est mal passé ? Est-ce que vous avez des informations ?

Intervenant n°9

J'ai vraiment énormément d'exemples en tête. On leur dit "écoutez madame, rentrez chez vous et soyez attentive et gentille avec votre mari, il va sûrement se calmer ». Une dame qui appelle la police chez elle, on lui dit d'arrêter de crier parce que ça dérange le voisinage. Une autre dame qui appelle la police, on l'interroge devant monsieur, monsieur est à quelques mètres d'elle, donc elle est complètement sidérée, elle est en dissociation complète avec ce qui s'est passé, elle ne sait pas parler, monsieur prend le dessus sur la conversation et la fait passer pour une demie-dingue. Ça, arrive vraiment régulièrement, tout à fait régulièrement. Une dame qui va au commissariat, qui note sur un papier, elle voit qu'il y a des gens dans la salle d'attente qu'elle connaît, elle ne veut pas dire au guichet devant tout le monde "mon mari est violent avec moi" donc elle note sur un papier "je voudrais parler à un inspecteur", quelque chose dans le genre en privé. Elle le colle sur la vitre, le policier lui dit : "Ecoutez madame, moi j'ai autre chose à faire que de lire un papier, donc expliquez-moi ce qui se passe." Elle a repris son

papier, elle l'a déchiré et elle a quitté le commissariat. Voilà, des exemples comme ça, j'en ai, mais tout le temps, tout le temps, vraiment, tout à fait régulièrement.

Moi

Et c'est dû à quoi tout ça ?

Intervenant n°9

A un manque de formation des policiers. Donc à nouveau, je pense que les inspecteurs, les gens qui sont spécialisés là-dedans, ont été formés et comprennent les mécanismes de violence conjugale et savent à quel point c'est compliqué pour les victimes d'arriver à en parler, de remettre les choses dans l'ordre, etc. Je pense que les policiers qui sont, eux, au guichet, qui sont sur le terrain quand ils arrivent en cas de violence conjugale, ils ont la possibilité d'avoir suivi une formation, s'ils le désiraient, par rapport à cette question-là. Mais donc, s'ils n'ont pas choisi la formation violence conjugale, ils n'en ont jamais entendu parler ou très peu. Et donc, quand ils arrivent, ils ne sont pas au courant des mécanismes ou quand ils sont au guichet, quelqu'un arrive, ils ne sont pas au courant de comment ça fonctionne et donc ils réagissent avec les violences conjugales comme dans un autre cadre. Or, ça demande une prise en charge tout à fait spécifique ou des violences tout court. Je pense à une femme qui a subi un viol, c'est la même chose, ça demande une prise en charge spécifique. Donc il y a ça, il y a le manque de formation des policiers, il y a le fait qu'on est toujours dans une société patriarcale où on vient quand même, c'était pas très loin, le temps où on disait que les femmes étaient hystériques quand elles se plaignaient de quelque chose, où les douleurs des femmes et le point de vue des femmes, c'était quand même pas très grave, enfin très important, où il était quand même noté clairement dans le contrat de mariage que la femme devait satisfaire son époux. C'était clairement noté il y a 50 ans ou 60 ans. Donc cet héritage de cette société patriarcale, il y a encore beaucoup de choses qui en découlent actuellement et ça en fait partie. Et puis toutes ces questions aussi masculinistes qui reviennent, etc. Si on a un policier qui n'est même pas encore complètement dedans, mais déjà un petit peu qui entend quand même des choses comme ça, n'aide pas à se dire je vais essayer d'améliorer ma pratique pour prendre en charge une femme victime de violence de façon adéquate.

Moi

Donc vraiment ces stéréotypes de genre, vraiment sociétal, c'est vraiment un très gros obstacle vraiment pour les victimes ?

Intervenant n°9

Complètement. Complètement. Il y a, mais en dehors même de cette question de la police, on éduque nos filles à être soumises, gentilles, à s'occuper des autres et à ne pas faire attention à leurs besoins, leurs émotions, leurs limites. Et par contre, on va éduquer les garçons à l'inverse. Il vient d'y avoir une étude sur les pots de yaourt, je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler de ça, où on demande à des petits garçons et à des petites filles, on leur dit qu'on va faire une pub pour des yaourts, on leur donne un pot de yaourt et on leur demande de dire que c'est bon, qu'ils aiment ça, etc. Et dans le pot de yaourt, on a mis du sel. Et donc, il n'est vraiment pas bon du tout. Et bien on se rend compte que la majorité des petits garçons vont dire directement "et votre pot de yaourt, il n'est pas bon, donnez m'en un autre" tandis que la majorité des petites filles vont aller au bout du pot de yaourt en disant "Mmmh, qu'est-ce qu'il est délicieux ce yaourt" et en réprimant leurs grimaces. Donc on est clairement dans une société, encore actuellement, où l'éducation genrée va faire en sorte que les femmes vont-elles, se dire il est normal que je passe au-dessus de mes besoins et que je satisfasse un homme. Et les petits garçons vont se dire moi, mes besoins sont importants et je peux faire ce qu'il faut pour qu'on les satisfasse. À partir du moment où ça se construit comme ça dès le plus jeune âge, évidemment, quand on arrive dans un couple, tout est mis en place ou même dans la société, tout est mis en place pour que les hommes prennent le pouvoir sur les femmes et le prennent aussi sexuellement.

Moi

Du coup, puisque maintenant on est en 2026 et que les temps ont changé, je ne sais pas si vous avez déjà parlé, enfin entendu parler des Trade Wife sur les réseaux sociaux et également les masculinistes, vous pensez que ça risque en fait de vraiment encore plus bloquer l'envie de porter plainte si on a en fait des violences conjugales en étant Trade Wife par exemple ?

Intervenant n°9

Mais évidemment, ça c'est sûr. Et en effet, si on a un homme masculiniste qui va, lui, être en mode, moi, à nouveau, mes besoins à moi sont importants, ceux de la femme ne le sont pas. Si la femme est dans un mode, moi je suis là pour mon mari, je fais tout pour mon mari évidemment que ça va clairement aller. Plus on est dans une inégalité, plus le couple est inégalitaire, plus la société est inégalitaire envers les hommes et les femmes, plus le couple est inégalitaire, plus les violences montent. Ça, il n'y a pas photo. Ça, c'est une chose. Et une deuxième chose, c'était quoi que je voulais dire ? Je ne sais plus. Oui, et puis une deuxième chose, clairement, c'est que si on est dans un couple où il n'y a pas d'égalité salariale, où l'homme gagne plus que la femme, Mais ça, Simone Veil le disait déjà, elle disait aux femmes, soyez indépendantes financièrement. Si les femmes sont dépendantes des hommes, et bien on reproduit, on est dans quelque chose où l'homme est tout puissant puisque là, il a ce pouvoir économique et financier qui est là d'emblée et donc d'emblée, les dés sont pipés en fait, c'est juste pas possible pour une femme. Si elle est dans un couple inégalitaire et avec un homme qui gagne plus qu'elle, ça rend vraiment les choses très compliquées pour arriver à s'en sortir.

Moi

Et vous pensez que cette dépendance financière, c'est vraiment le plus gros obstacle pour une victime de violence sexuelle, de violence conjugale, excusez-moi ?

Intervenant n°9

Ce n'est pas le plus gros, mais il y contribue évidemment. Par exemple, les femmes que je suis ici, c'est une des choses qu'on va vraiment travailler avec elles, c'est le fait de récupérer la dépendance financière et de ravoir un compte courant à elle auquel il n'a pas accès, de pouvoir mettre des sous de côté. Parce que si on n'a pas un rond et qu'on a par exemple des enfants, même sans enfants, c'est compliqué de partir, d'aller retrouver un logement, de pouvoir subvenir à ses besoins. On est pieds et poings liés et encore plus avec des enfants. Si on a des enfants, partir avec ses enfants sous le bras alors qu'on n'a pas un rond, C'est vraiment complexe. Moi, tous les lundis, je vais dans une maison d'accueil ici sur X rencontrer des femmes. 90 ou 97 % de femmes ont vécu de la violence conjugale. La plupart n'ont pas

d'argent et on remet les choses en place tout doucement pour qu'elles récupèrent un accès au CPAS ou un boulot, etc. Mais c'est vraiment difficile de se retrouver dans une maison d'accueil avec des gosses, ou même sans gosse d'ailleurs. c'est vraiment compliqué, alors que lui, il est peut-être dans une grande maison, qu'il a tout confort, etc. Clairement, ça passe par là, par une égalité financière.

Moi

Et par rapport aux enfants, les enfants peuvent-ils être également un obstacle pour porter plainte ou se faire aider ?

Intervenant n°9

Bien sûr, la plupart, il y a encore cet a priori-là que je reste pour les enfants. Les enfants ont besoin de leur père. La famille nucléaire traditionnelle, c'est bon pour tout le monde. Donc il y a encore toutes ces pensées-là qui sont vraiment très présentes chez les femmes. Alors qu'en fait, la plupart du temps, c'est l'inverse. La plupart du temps, quand il y a une violence conjugale et que la femme part. Maintenant, c'est vrai que la question financière joue quand même. Parce que quand les enfants se retrouvent, ont été habitués à un certain niveau de vie, à du luxe, à du confort et puis qui se retrouvent dans un petit appartement et qui sont par exemple ados, c'est difficile pour eux de vivre ça. Donc il y a cette donnée-là, c'est clair, mais en dehors de cette donnée-là, la plupart des enfants vont être soulagés parce que les enfants, ce sont des éponges, donc ils sentent que même s'ils n'ont pas vécu, ce qui est très rare, j'y reviendrai après, de violence eux-mêmes, ils sentent quand leur mère a peur et donc souvent on va constater chez les enfants où il y a de la violence conjugale que ça devient des enfants boucliers. Donc c'est des enfants qui vont en permanence être à l'écoute de ce qui se passe au sein du couple de leurs parents pour savoir si maman est en danger ou pas. Et donc ils ne vivent plus leur vie d'enfant, ça devient des enfants boucliers. Donc le fait de partir, ça va leur permettre de reprendre leur place d'enfant. Ils n'auront plus besoin d'être dans cette position d'enfant bouclier. Maintenant, qu'est ce que je voulais dire par rapport aux enfants ? Je ne sais plus, ce n'est pas grave. Donc clairement, les enfants, c'est un obstacle au départ et c'est vraiment des choses à travailler aussi avec les femmes. Ah oui, ce que je voulais vous dire, c'est que la plupart des enfants savent qu'il

y a des violences quand on analyse ça, même s'ils n'ont vécu aucune violence directe, donc ils n'ont pas vu une scène de violence, la plupart des enfants ont entendu, ont senti, donc quand on leur demande est-ce que il se passe de la violence entre ton père et ta mère, peut-être pas avec ces mots-là, mais la plupart des enfants disent oui. Donc ils savent qu'il y a violence entre leur père. Et puis un autre problème aussi avec les enfants, c'est que les enfants intègrent ce qu'ils voient. Et donc si la mère reste, ils intègrent que c'est ça un couple. Donc le fait de partir, et ça c'est aussi un chemin qu'on fait avec elle pour qu'elle comprenne que le fait de partir, c'est aussi leur donner un modèle, le modèle de quand on n'est pas bien traité, on s'en va, on ne reste pas avec quelqu'un qui nous maltraite.

Moi

Est-ce que vous avez déjà vu des victimes qui ont fait en fait le processus de se faire aider, donc peut-être en portant plainte ou en cherchant une assistante sociale ou une psychologue, et au final ils ont totalement arrêté et ils sont repartis avec l'auteur.

Intervenant n°9

Tout à fait, tout le temps. Tout le temps. Le problème aussi c'est que les psychologues, alors il y a plein de choses là-dedans, mais les psychologues ou les assistants sociaux qui ne savent pas ce que c'est que la violence conjugale peuvent être contre-productifs complètement en donnant des conseils du style il faut communiquer, il faut dire vos besoins, il faut être compréhensif avec votre partenaire parce qu'ici on va avoir affaire à un manipulateur et donc si on est dans une communication assertive, il va s'en servir et ça va augmenter la violence. Donc on oublie tout ça, on oublie tout ce qui est de l'ordre de communication non violente, assertivité, communication au sein du couple, etc. Et on va être sur des trucs beaucoup plus stratégiques de prise de conscience de la manipulation. Oui, oui, donc clairement, il y a des gens qui ont fait demi-tour et notamment la médiation. Ça, c'est terrible. En France, la médiation est interdite quand il y a violence conjugale. On ne fait pas de médiation dans un couple, il y a de la violence conjugale avérée. Et ça, j'ai vu beaucoup de femmes qui arrivent ici, qui sont allées en médiation avec leur homme violent et ça a fait pire que bien parce que l'auteur de violence va manipuler le médiateur ou la médiatrice.

Moi

Et donc alors la justice peut être aussi un grand frein pour les victimes ?

Intervenant n°9

Ah mais complètement, la justice n'est pas juste. La plupart du temps, il y a vraiment, elles vivent vraiment, il y a la violence de ce qu'elles vivent dans le couple et il y a la violence la plupart du temps des intervenants, c'est-à-dire de la police ou des intervenants sociaux, SAJ, SPJ, qui peuvent aussi être violents. Et puis il y a la violence de la justice où à nouveau, on va parfois, pas toujours et maintenant ça change quand même un petit peu, mais retourner les choses parce que monsieur va prendre un avocat qui va être à nouveau, il aura peut-être plus de sous aussi pour pouvoir choisir vraiment un bon avocat qui va aller défendre son rôle de père, etc. Ceci dit, il reste le père de ses enfants. on est d'accord là-dessus et il a toujours le droit de voir ses enfants ça on est d'accord là-dessus mais du coup on se retrouve avec des situations complètement injustes où madame par exemple, on a une dame ici qui doit amener sa fille à X pour qu'elle voit son père en train parce qu'elle n'a pas de voiture, lui il en a une tous les week-ends et c'est elle qui fait tous les trajets. Donc elle a vécu de la violence, elle part et elle doit amener sa fille voir son père à X tous les week-ends. Donc c'est triplement, enfin c'est vraiment injuste sur tous les plans quoi. Vraiment. Et ça c'est tout le temps. Et puis alors il y a, mais là il faut regarder le film « jusqu'à la gare », il y a l'utilisation des enfants par l'auteur de violence, par le père, pas parce qu'il a envie de voir ses enfants. Parfois oui, parfois c'est un bon père qui a envie de voir ses enfants, mais parfois pas mais il va utiliser l'enfant parce que c'est le seul moyen qui lui reste si elle est partie pour avoir un pouvoir sur sa femme et pour *****. Et donc du coup, il va prendre les enfants, il ne va pas s'en occuper du tout ou il va les confier à ses parents et ils ne vont pas être bien traités là-bas, ils ne vont peut-être pas être maltraités non plus, mais voilà, les enfants vont avoir peur de leur père, ne vont pas avoir envie d'y aller, mais il le fait juste parce qu'il sait que ça va atteindre la mère.

Moi

Et ça peut bloquer, ça peut-on va dire, un peu bloquer la, comment je vais dire ça ? Le soin psychologique, on va dire, de la victime, de

se dire que même si j'habite loin, même si je veux vraiment tout oublier, je n'arrive pas à oublier parce qu'il est toujours là.

Intervenant n°9

Mais bien sûr, c'est extrêmement compliqué et on a souvent l'image que la violence s'arrête au moment où il y a séparation entre l'auteur et la victime. Ce n'est pas le cas. La plupart du temps, la violence continue, même quand il y a eu séparation. Et il va utiliser tout ce qui lui est possible pour continuer à être violent. Et donc les enfants, c'est l'exemple le plus facile parce que à partir du moment où il perd des enfants, il a des droits. Donc voilà. Mais même sans les enfants, s'il y a une maison qui reste en commun, il va utiliser ça. S'il y a des dettes en commun, il va utiliser ça. S'il y a des amis en commun aussi. Tout ce qui reste en commun après la séparation va être utilisé pour atteindre la victime en fait. Et là, il y a une dame que je suis, ça fait des mois et des mois, donc elle a sa maison chez elle. C'est chez elle, pas chez lui, mais il est domicilié là-bas et il ne veut pas partir. Elle a mis des mois, des années pour le faire radier et donc ils sont séparés et ils sont dans sa tête c'est fini elle n'est plus avec lui sauf qu'il ne part pas de chez elle et donc il peut faire tout ce qu'il veut au niveau des violences et il est là et donc et quand elle appelle la police on lui dit mais madame il est chez lui donc on dit à monsieur maintenant on se calme et puis la police repart et elle ramasse encore plus et y compris des violences sexuelles donc Oui, la séparation n'arrête pas la violence.

Moi

Et ça peut faire que, puisque la victime est plus épuisée par tous ses soucis après la rupture, elle peut aussi penser que si je me remets avec, ça ira mieux.

Intervenant n°9

Tout à fait, et puis il va redevenir très gentil, on repose aussi de la violence, il va repromettre beaucoup de choses. Parfois, il peut être même gentil pendant 6 mois, pendant 8 mois, donc elle baisse la garde, et puis aussi, à un moment donné, elle est épuisée, elle est épuisée de lutter parce qu'elle est tout le temps en lutte pour l'empêcher de revenir, pour l'empêcher de faire du mal, de faire du mal aux enfants, de faire du mal financièrement, s'il y a un terrain en commun, etc. de faire du mal, de ne pas être devant chez elle,

de ne pas passer par les amis, de ne pas venir la voir au travail. Donc du coup, à un moment donné, elle peut décider en se disant un peu de répit, je me remets avec, je n'en peux plus. Et puis alors aussi, quand on a subi un traumatisme, on sait que le fait de revoir l'auteur réactive instantanément le traumatisme. Et donc ça veut dire qu'à chaque fois, elle se sépare, elle a la force de se séparer, elle fait tout ce qu'il faut pour se séparer et puis ça ne fonctionne pas. Donc, d'une part, elle le vit comme un échec et c'est vraiment difficile. Et ensuite, à chaque fois, ça va réactiver son trauma. Mais donc, en réactivant son trauma, ça va la reperdre à chaque fois, ça remet du flou, du flou, ça remet, Elle ne sait plus où elle en est, elle ne sait plus ce qui est bon pour elle, ne sait plus ce qu'elle doit faire. Et donc, le fait qu'elle revive ce trauma là, va en effet parfois faire en sorte qu'elle replonge et qu'elle replonge avec lui, ou qu'elle replonge tout court.

Moi

Qu'elle replonge tout court avec une autre personne du même type ?

Intervenant n°9

Par exemple, ou bien son estime d'elle, dépression, etc. en disant je ne m'en sortirai jamais en fait. Elles ont l'impression que ça n'ira jamais. Ou alors, en effet, il y a un autre mec qui arrive, qui se fait passer pour le sauveur par rapport à la relation d'avant comme elles sont hyper fragilisées et qu'elles ont besoin d'aide, elles ne vont pas vérifier que ce mec-là, il est vraiment OK et donc elles repartent dans une relation. Et ça, explique le fait que quand elles sont dans une relation de violence, souvent les relations qui vont suivre, sauf s'il y a eu un travail, vont aussi être des relations de violence.

Moi

Ok, ça va. Vous avez parlé avec votre exemple de la femme qui a pris des mois ou des années à faire radier l'auteur des faits. Ça peut être lié aussi à une lenteur administrative et est-ce que ça peut être aussi un grand frein ?

Intervenant n°9

Ah mais tout le temps, ça c'est clair. La justice est tellement lente, tellement lente. Là une autre dame, je rebondis quelqu'un que j'ai

par rapport à un viol, ça fait 6 ans qu'il y a eu ce double viol là maintenant ils ont fait appel, on est reparti pour un an. Mais elle en peut plus 6 ans à être dans le reparler de ça, la peur qu'il y ait une règle du procès, la peur qu'il ne soit pas condamné ou pas suffisamment, le fait de se mobiliser, d'être réentendu. 6 ans, 6 ans après les faits c'est beaucoup trop long, beaucoup, trop long. Et c'est une violence en soi de la maintenir dans cette histoire pendant 6 ans. Alors qu'elle, ne veut qu'une chose maintenant, c'est de dire : « "Mais foutez-moi la paix avec ça." Moi maintenant, je veux avancer sur autre chose ». Et puis ça veut dire que si elle rencontre un nouveau copain, elle doit réexpliquer à son copain, parce que son copain voit qu'elle n'est pas bien et elle n'a pas envie de lui mentir. Donc elle doit réexpliquer à son copain : "Oui, j'ai subi un viol, je vais au tribunal." A ce moment-là, elle doit prendre congé à son travail pour aller à nouveau au procès. La justice est beaucoup, trop lente. C'est violent. C'est extrêmement violent et maltraitant pour les victimes.

Moi

Surtout que, comme vous avez dit, il peut y avoir une victimisation secondaire à chaque fois, toujours.

Intervenant n°9

À chaque fois, tout à fait. Tout à fait.

Moi

Ça peut énormément bloquer en fait leur évolution.

Intervenant n°9

Oui, et puis faire en sorte qu'à un moment donné, légitimement, on peut tout à fait comprendre qu'elles disent : « moi basta, ils font appel, mais moi je lâche l'affaire, je laisse tomber. Je ne sais plus, je ne saurais plus parler de cette histoire-là. Donc tant pis, advienne que pourra, ils sont condamnés, ils ne sont pas condamnés, je m'en fous ». Et donc vraiment, ça demande un courage. Moi je suis vraiment. Et quand on voit les affaires médiatiquement dont on parle actuellement, il y a Depardieu, etc. le temps que ça prend pour avoir un procès, mais je suis admirative des femmes qui ont le courage d'être dans ces histoires-là pendant aussi longtemps et qui tiennent toujours l'ego, qui tiennent toujours le flambeau, qui s'accroche quoi. Mais quelle admiration

j'ai parce que je ne suis pas sûre que moi je pourrais, alors que je suis hyper militante, que moi je tiendrais le coup pendant aussi longtemps.

Moi

Surtout que c'est difficile pour elle, mais il y a l'avis du public aussi qui n'est pas tout le temps favorable aux victimes et qui les rabaissent plus bas que terre.

Intervenant n°9

Le public, la famille, les amis parfois qui peuvent dire « Mais oui, mais quand même », la fille que je suis, enfin que j'aide par rapport à ce viol, elle a fait venir chez elle des amis d'amis. Et donc, et puis ses amis sont partis et elle est restée avec les amis d'amis, donc des gens qu'elle ne connaissait pas. Et donc elle a d'autres amis qui lui disent « Bah oui, mais pourquoi est-ce que Pourquoi est-ce que c'est toi, tu les as laissé rentrer. On ne laisse pas rentrer chez soi des gens qu'on ne connaît pas. Et puis après, tu as bu un verre en plus avec eux, donc tu étais un peu saoule ».

Moi

On va toujours. Pour eux, c'est toujours la faute de la victime. C'est jamais la faute de l'auteur.

Intervenant n°9

Donc oui, c'est ça. Et donc du coup, elle se retrouve confrontée pendant tout ce temps-là à des gens qui lui disent « Bah oui, mais quand même, allez, franchement, à l'avenir, arrête ça quoi, et tu n'auras plus ***** ». Et donc oui, c'est ça. Au niveau aussi des enfants, quand il y a une famille, elle, n'en a pas, mais il y en a d'autres que je suis qui ont des enfants. Et donc les enfants qui voient leur mère ou qui voient dans leur couple, on en parle, c'est toute la famille qui pâtit de ça. C'est le compagnon, si ce n'est pas lui qui a été violent, qui a été violent avant ou en dehors de la relation de couple, le compagnon actuel et les enfants qui aussi voient leur mère pendant tout ce temps. 6 ans de la vie d'un enfant, c'est énorme. C'est énorme. Donc c'est maltraitant pour les victimes et pour les familles des victimes.

Moi

Ok, ça va. J'avais une question parce que quand j'étais dans l'accueil là-bas, enfin dans la salle d'attente, j'ai vu une interprète sociale. Et je me posais la question de si vous avez du mal ou pas à aider les personnes qui ne savent pas bien parler français. Parce que si vous avez une aide sociale, une interprète, ça veut dire que vous avez quand même pas mal de...

Intervenant n°9

On en a. Alors on peut faire appel à des interprètes. Le problème, c'est qu'il faut les payer. Alors on peut les payer ici, mais on ne pourrait pas se permettre de faire venir des interprètes trois fois par jour, tous les jours. Financièrement, le centre ne saurait pas assumer ça. Donc voilà. Donc il y a cet obstacle là du financement des interprètes. Et puis alors, il y a le problème aussi que pour avoir une interprète, il faut qu'elle soit venue une première fois sans interprète et qu'on ait compris ce qu'elle voulait. Parce que la personne qui arrive, il faut qu'on puisse comprendre quel est le problème, si c'est bien nous qui pouvons le gérer et parfois elle arrive sans. Alors on a le téléphone, Google Traduction, qu'on peut utiliser. Mais voilà, c'est quand même pas un outil hyper. hyper génial. Enfin si, c'est génial parce que ça nous permet quand même d'être en contact avec des femmes où on n'aurait jamais pu communiquer avec elles avant, mais ça a ses limites quand même comme outil. Autrement, on a dans l'équipe aussi des personnes qui parlent anglais, des personnes qui donc si elles baragouinent un peu, on peut aussi parfois se débrouiller comme ça ou alors essayer de trouver une personne de confiance dans son entourage qui peut traduire. Moi, dans les suivis violence conjugale que j'ai, j'ai personne avec un interprète. Le problème aussi, c'est que parfois, elles refusent de parler avec un interprète. Ça nous est déjà arrivé. On peut téléphoner aussi parfois ça on le fait, on téléphone. On connaît un interprète par téléphone quand il ne peut pas venir. Mais on a déjà eu des femmes, que ce soit pour des IVG ou pour des cas de violence qui refusent de parler à l'interprète parce qu'il fait partie de la même communauté.

Moi

Ah, et ça peut se faire.

Intervenant n°9

Et donc elles ne font pas confiance. Même si c'est un professionnel qui est tenu au secret, elles, ne font pas confiance parce que, je ne sais pas moi, la communauté, je ne sais pas moi, hindi à X est petite. Et donc du coup, elles savent que ce monsieur risque de connaître monsieur, son compagnon à elle, ou cette dame, peu importe, risque de connaître, risque de connaître ses parents, risque de connaître quelqu'un de la communauté et comme elle ne veut pas que ça se sache et que voilà, elle refuse de parler. J'ai eu une dame récemment qui me dit, elle me dit à moi qu'elle vient pour un IVG et en plus je crois qu'il y avait des violences associées parce que l'interruption de grossesse, ou l'idée à ce qu'on dit, c'est souvent le moment où on va parler de violence. Parce que la personne, non. Donc elles viennent pour un accueil, elles sont vues par un ou une accueillante qui va expliquer l'intervention, voir la contraception, etc. Et on va souvent très vite rentrer dans leur intimité. Et moi, parce que l'interruption de grossesse, c'est quelque chose d'intime. Et moi, j'ai vraiment des antennes maintenant qui s'allument très rapidement au niveau de leur relation de couple et donc ou même des violences sexuelles. Et donc s'il y en a eu, c'est l'occasion d'en parler. Et c'est vraiment intéressant parce que parfois c'est des femmes qui ne reviendront pas. Et donc c'est l'occasion pour elles d'entendre que c'est pas normal, qu'il y a de l'aide possible, qu'elles peuvent revenir pour en parler, etc. Donc les accueils IVG, c'est une porte d'entrée énorme pour les suivis de violences conjugales ou de violences sexuelles.

Moi

Et vous voyez quand même beaucoup qui reviennent après ça ?

Intervenant n°9

Oui, il y en a pas mal. Et souvent le lien se crée avec moi. "Voilà, moi c'est X, vous pouvez venir me revoir après." Et parfois elles reviennent tout de suite après, parfois elles reviennent un mois après, parfois elles reviennent deux ans après parce qu'il a fallu que quelqu'un d'autre tape sur le clou ou parce qu'il a fallu le temps que ça mûrisse pour elles et elles viennent me revoir et là alors on peut commencer un travail par rapport à ça. Mais alors du coup, j'expliquais l'histoire de cette dame qui arrive. Je sais qu'elle est pour un IVG, je doute qu'il y a des violences. Et puis je téléphone à l'interprète, je vois sa tête qui change et là elle me dit : "Ah non mais moi je viens pour le logement, j'ai un problème de logement." Et

donc j'ai compris. J'ai dit merci beaucoup à l'interprète, on vous recontactera. J'ai coupé le truc et on l'a fait avec Google Traduction. C'était bien pour un IVG, mais juste, c'était impossible pour elle de parler devant cette interprète. Alors que c'était par téléphone. Mais est-ce qu'elle a reconnu la voix ? Est-ce qu'elle a peur qu'il la reconnaisse ? à la voix ou que je dise son nom. Enfin voilà, donc il y a énormément de tabous aussi autour de ces questions-là et donc en parler devant quelqu'un de la communauté, ça ne se fait pas en dehors même du secret, ça ne se fait pas, on n'en parle pas devant quelqu'un de sa communauté. Donc voilà, ça casse. C'est pas possible.

Moi

Mais en parlant de tabou, est-ce que même les victimes qui vous voient, qui vous parlent, est-ce que vous voyez quand même qu'il y a beaucoup de tabous à en parler avec vous de ce qui s'est passé ?

Intervenant n°9

Toujours. La plupart du temps, oui. C'est vraiment un travail de longue haleine d'arriver à nommer les choses, à ce qu'elles puissent expliquer, elles ont souvent honte aussi alors qu'elles sont victimes, mais elles ont honte de ce qui s'est passé, elles ont honte pour elles, ont honte d'être restées et elles ont honte pour leur compagnon et elles le protègent.

Moi

Pourquoi protéger leur compagnon ? Je comprends pas...

Intervenant n°9

Parce que souvent il y a eu toutes les justifications et les minimisations. Oui mais moi j'ai eu une enfance difficile, oui mais moi je fais ce que je peux, oui mais moi voilà. Et donc du coup, souvent, elles vont considérer que leur compagnon ou leur copain ou leur mari, c'est un mec bien et qu'il a des dérapages et que les violences sexuelles qu'elles subissent ou les violences courent, c'est un dérapage. Et donc elles vont le protéger. Et puis il y a eu quelque chose, je vous le disais, dans la violence conjugale de très fort qui s'est créée au moment de la rencontre, c'est souvent hyper intense hyper beaucoup plus que dans un autre couple c'est très fusionnel c'est très fort c'est très beau c'est très passionnel c'est l'homme de leur vie il est sauve d'une situation dramatique souvent

et donc là elles vont il y a quelque chose qui se passe à l'intérieur d'elles où elles se jurent de toute leur vie protéger cet homme-là et donc après quand il va y avoir l'impensable parce que pour elles ça va être impensable, l'impensable de violence et bien ce qui a été activé au moment de la rencontre va prendre le pas sur le fait qu'il y a eu des violences et donc elles vont pas pouvoir à ce moment-là changer de paradigme elles vont pas pouvoir se dire oui ce mec là celui-là, celui que j'ai choisi, avec lequel j'ai décidé de rester, parfois le père de mes enfants, ce mec qui m'a fait vivre ce truc génial là, et bien ce mec là, il me fait aussi vivre un enfer. Ça c'est pas possible pour elles. Et donc du coup, elles vont rester sur "c'est un mec bien" et elles vont se dire "et de temps en temps il dérape" mais au fond c'est un mec bien.

Moi

Oui donc en fait ils le voient un peu comme la perfection et ils veulent pas voir en fait les défauts de la personne.

Intervenant n°9

Voilà. Elles vont pas elles vont pas pouvoir conceptualiser le fait que ce mec super qu'elles ont rencontré, il est aussi hyper violent avec elles. Et donc elles vont choisir de rester et pour elles aussi, on appelle ça de la dénégaration. Donc elles vont être dans en même temps, elles ont conscience qu'il y a quelque chose qui ne va pas et lui aussi et en même temps, elles vont minimiser, elles vont justifier, elles vont le protéger et elles vont se dire mais au fond, c'est pas si grave que ça ce qui s'est passé par rapport à tout ce que j'ai vécu de génial avec lui.

Moi

C'est aussi une peur de gâcher quelque chose ?

Intervenant n°9

Tout à fait et de s'accrocher à son rêve et s'accrocher à son espoir, c'est refuser de faire le deuil de cette relation qui est pour elle et qui a été tout à un moment donné pour elle. Et donc elles ne veulent pas faire le deuil de cette relation là et si elles acceptent la violence, il va falloir faire le deuil de cette belle relation.

Moi

Et ça elles ne veulent pas.

Intervenant n°9

Et ça c'est pas possible.

Moi

Donc elles préfèrent subir toutes les violences.

Intervenant n°9

Donc elles préfèrent subir les violences et les minimiser et les justifier plutôt que et se dissocier parce que du coup il y a tous les phénomènes dissociatifs qui arrivent et se dissocier quand il y a des faits de violence plutôt que de remettre en cause le fait que Ben non, il est peut être pas si bien que ça le mec que j'ai rencontré ou en tout cas, il a des côtés qui sont complètement problématiques.

Moi

Ok, ben ça va. Je pense qu'on est pratiquement bon. Juste une dernière question et après, ça fait 1 h. Est-ce que vous avez déjà eu des personnes, des victimes qui ont en fait des handicaps?

Intervenant n°9

Oui.

Moi

Est-ce que vous avez déjà vu des obstacles par rapport à elles ?

Intervenant n°9

Oui, alors moi je fais aussi des animations avec des personnes handicapées dans des associations ici. Donc je vais notamment une fois par mois, rencontrer des personnes handicapées dans un groupe qu'on appelle X et toutes ont vécu des violences et parfois ou souvent, je ne sais pas chiffrer, mais des violences sexuelles. C'est des oiseaux pour le chat, les personnes handicapées, fragilisée, moins de ressources, moins d'assertivité, moins de pouvoir de dire non, moins d'éducation. On leur a souvent pas appris que ce qui était bon pour elles n'est pas bon pour elles, le psychocorporel aussi n'a pas été développé chez elles. Et donc, ici dans ma pratique, vraiment des personnes handicapées j'ai pas eu, j'ai eu deux personnes avec des maladies mentales, ça plus ou moins souvent. Maintenant aussi, est-ce que la maladie mentale était là et puis qu'elle a rencontré quelqu'un ? Est-ce que la maladie mentale était là, qu'elle a rencontré quelqu'un de violent

et que ça a amplifié la maladie mentale ? Ou est-ce qu'il n'y avait pas de maladie mentale qu'elle a rencontré quelqu'un de violent et que ça a créé une maladie mentale ? Parce qu'il y a une personne que je suis ici qui avait été traitée parce qu'elle était bipolaire et puis on a fait un énorme travail où elle se dissocie plus maintenant où elle est en train de se séparer de lui et cetera et son psychiatre revient sur ça. Son psychiatre dit bah tout compte fait, il y a pas besoin de traitement par rapport à la bipolarité. Et donc alors c'est un exemple clairement c'est pas tout le monde n'est pas là-dedans. Il y a des gens qui sont clairement malades, ça je suis d'accord avec ça. Mais je pense aussi qu'il y a des il peut y avoir des situations où la victime subit des choses tellement violentes pendant tellement de temps qu'à un moment donné ça va déclencher l'apparition d'une maladie mentale.

Moi

Et elles peuvent utiliser cette maladie mentale comme excuse pour protéger encore l'auteur ?

Intervenant n°9

Et ça va donner encore plus de poids à l'auteur. Et qui va aussi lui dire "Mais tu vois, toi t'es folle, moi j'ai pas de problème, c'est toi qui a un problème, c'est toi qui va chez le psychiatre, c'est toi qui a un traitement." D'ailleurs ici, l'auteur lui disait tout le temps "Si, continue à prendre ton traitement. Si, non, mais ton psychiatre il ne sait pas ce qu'il dit, tu dois continuer à prendre ton traitement. parce que ça l'arrangeait très bien que sa femme soit folle. Et donc voilà, l'auteur va évidemment utiliser ça pour la décrédibiliser encore plus et pour la faire douter d'elle-même. Et donc voilà, le combo maladie mentale, violence conjugale, il est clairement là. Il est clairement là et coûte de la poule et coûte de l'œuf quoi. Enfin voilà, à nouveau, moi je ne suis pas psychiatre, je pose pas de diagnostic et je ne suis pas en train de dire que les maladies mentales n'existent pas, pas du tout. Et clairement, il y a des femmes qui ont une maladie mentale avant de rencontrer un homme violent. On est d'accord là-dessus. Mais je pense quand même qu'il y a une interaction claire entre maladie mentale et violence conjugale.

Moi

Ok. Ça va

Intervenant n°9

Est-ce que ça a répondu à vos questions ?

Moi

Vous avez répondu à beaucoup de questions.

Intervenant n°9

Parfait.